

Mesdames et Messieurs,...

Je m'excuse de vous avoir fait attendre si longtemps, *hésitant*... c'est-à-dire de devoir vous faire attendre encore un peu, car on ne peut pas commencer maintenant... Et vous allez savoir pourquoi!

Mais j'aimerais profiter de cette occasion pour vous donner quelques indications utiles sur la représentation de ce soir... Pour vous aussi, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'apprendre ce qui m'a amené à monter un programme tel que l'«Hommage au Théâtre».

Parmi ceux qui connaissent fort bien mes pièces précédentes «Ordures» et «Le Grand Départ», il est bien possible que quelques-uns aient vu le «Départ» et... soient quand même revenus ce soir!? Ceux-là savent que j'ai toujours joué sans interruption.

Sachez que mes pièces précédentes se sont déroulées sans entracte. Et c'était pour le public... pour la plupart des spectateurs, une épreuve très dure que de rester assis si longtemps sans pouvoir aller boire un café entre-temps. C'est bien pourquoi il y avait toujours tellement d'impatients qui sont partis au milieu de mes représentations... probablement des amis d'entr'acte!

Mais à la longue, ça a eu un effet très négatif sur mes tournées... c'est-à-dire sur mes projets de tournées. J'ai eu beaucoup de projets dans ce temps-là.

Je n'arrivais plus à obtenir un contrat pour une tournée, car la nouvelle s'était bien vite répandue que Wyssbrod ne faisait pas d'entractes. Et avant tout, les bars à café dans les théâtres... ceux-là veulent vendre leur café. La première question que l'on me pose quand je viens dans un théâtre pour y donner un spectacle, c'est toujours: «Monsieur Wyssbrod, à quelle heure faites-vous l'entracte?..»

C'était donc en premier lieu les cafés de théâtre qui m'en voulaient...

Il m'est ensuite arrivé de rencontrer des collègues. Il faut dire qu'on ne se voit pas très souvent, car on est toujours sur la scène... c'est-à-dire que surtout mes collègues y étaient...

Et quand on se rencontre rarement, on peut bien se permettre d'être en général très gentil l'un avec l'autre... et on n'est pas avare de bons conseils. C'est ainsi qu'un de mes gentils collègues m'a dit il y a deux ans: «Ecoute Pierre, tu ne peux pas continuer comme ça. Si tu veux vraiment, un jour, remporter le grand succès... et j'aimerais bien que ça m'arrive une fois, n'est-ce pas?... si tu veux remporter le grand succès, tu dois absolument faire un entracte...»

Vous pouvez me croire, je fus bouleversé, ce jour-là...

Car cela ne va pas de soi qu'un homme de théâtre soit à ce point altruiste pour livrer le secret de son succès.....

Enfin, je ne veux pas prolonger le suspense... Et à l'avance, je vous annonce la chose la plus agréable de cette soirée:

Il y aura un entracte!!!

Voilà qui va réjouir surtout ceux qui viennent au théâtre spécialement pour les entractes... c'est-à-dire presque tout le monde.

Il faut peut-être encore mentionner une chose:

Mes pièces précédentes étaient tristes, très pessimistes. Et une fois après une représentation quelqu'un est venu me voir tout abattu, et m'a dit: «C'est très impressionnant... vraiment très personnel ce que vous faites là... mais c'est à peine supportable!

Ecoutez! ne pourriez-vous pas créer quelque chose de positif,

quelque chose de vraiment amusant, comme font tous les autres artistes raisonnables...

Dès ce moment-là, je me suis réellement donné de la peine pour être joyeux et positif. Mais en cherchant une idée joyeuse pour mon nouveau spectacle, j'ai... vous comprenez, je ne pouvais pas sortir de ma peau d'un jour à l'autre... et du fait de mon attirance pour le drame... je suis directement tombé sur ce Shakespeare comme on cherche son malheur.

Pour être plus précis, disons que je suis tombé sur un drame royal en huit actes, de Shakespeare. A vue de nez: huit actes durant une heure chacun, ça fait huit heures.

C'est ce qui peut expliquer que cette œuvre n'a jusqu'à présent pas encore été jouée... c'est une pièce qu'on pourrait tout au plus aujourd'hui monter à Bayreuth... mais là, ainsi qu'on me l'a raconté, on a installé spécialement pour les entractes des éventaies, des stands de saucisses afin d'offrir au public un repas convenable entre deux...

Mais j'ai tellement mordu à ce Shakespeare que je voulais monter cette pièce, quoi qu'il en coûte... Et c'est une première! Bon, je vous l'accorde, j'ai dû raccourcir, moi aussi. J'ai biffé des actes entiers. Il faut dire qu'aujourd'hui les adaptations des grands classiques consistent avant tout à biffer, à raccourcir.

Et c'est ce que moi j'ai fait: j'ai choisi les plus beaux meurtres, donc les scènes clés, au moyen desquelles j'ai ensuite essayé de laisser apparents, dans cette œuvre gigantesque, les rapports entre les différentes parties... Et pour pouvoir me concentrer sur l'action car vous attendez de moi du mime, j'ai aussi recouru au texte original, c'est-à-dire que... toutes les scènes choisies que vous allez voir après l'entracte, bien entendu seront parlées en anglais, dans le vieil anglais de Shakespeare... afin que vous puissiez vous concentrer sur le langage du corps. Le texte n'est pas important, même pas dans Shakespeare!

Alors, comme je l'ai dit... ce qu'on fera avant tout, mais après l'entracte naturellement, ce sera de mourir.

Et tout deviendra de nouveau tellement triste, on pourrait dire du pur Wyssbrod.

J'ai alors désespérément cherché un pis-aller afin que le public ait au moins un début joyeux pour pouvoir supporter ensuite sans dommage l'hécatombe habituelle à Shakespeare.

C'est le hasard qui m'est venu en aide. J'ai retrouvé un vieil ami tessinois. Carlo Ponizetti, un chanteur d'opéra sur la touche, comprenez: au chômage depuis fort longtemps.

Je lui ai demandé s'il n'aurait pas envie de monter un spectacle avec moi, ou autrement dit: d'égayer un peu ce macabre drame shakespearien avec quelques jolis airs d'opéra italiens à bel canto... Carlo a tout de suite accepté... il y a fort longtemps qu'il n'avait pas chanté jusqu'à maintenant!...

Et moi, spontané comme je suis, j'ai tout de suite conclu avec lui un contrat de 10 ans... oui, de 10 ans!...

Mais voilà, malheureusement, Carlo... Oui, il n'est pas encore là... Comment? Il est là? Enfin... Qu'il se dépêche un peu!

Dieu soit loué, il est là... Bon, ça va durer encore un peu, il doit d'abord exercer sa voix...

Qu'est-ce qu'on va faire... oui... peut-être que je pourrais vous donner quelques indications plus précises sur la partie la plus importante du spectacle, le Shakespeare qui viendra après l'entracte, peut-être vous parlerai-je des personnages qui sont restés après les coupes que j'ai dû faire dans le texte.

D'abord, bien entendu, il y a le roi. C'est le roi Henri.
Ça sonne déjà très anglais, n'est-ce pas... H e n r i
Puis nous avons la reine, la Charlotte... Je reconnais que
c'est là un prénom français... Vraisemblablement une Française
de l'étranger... on pourrait s'imaginer un mariage de
raison... une sorte de transaction pour raison d'Etat...

Les deux ont un fils: le prince héritier Richard...
Voilà qui est de nouveau typiquement anglais, et même typiquement
shakespearien, car tout le monde doit penser tout
de suite à Richard III, ce filou!... Mais je puis vous l'assurer:
mon Richard est bien pire, c'est celui qui veille à ce qu'il y ait
bien assez de cadavres. Après l'entracte, bien entendu!

Le roi et la reine ont eu longtemps après une fille, comme qui
dirait... un rejeton tardif. C'est la princesse Anne... Ce qu'on
peut dire d'elle? Elle ne s'en est pas très bien tirée, elle a eu
très tôt des difficultés de croissance, car... dans la scène où
vous allez voir la princesse, elle doit bien avoir 15 ans... et si
elle est grande comme ça...

elle ne doit guère être plus grande que ça.

Voilà, nous avons ainsi la famille royale...

Il faut dire que ces drames royaux de Shakespeare sont en
général des histoires de famille, autrement dit: une bonne
dose de criminalité dans le cercle de famille le plus étroit.

Nous voyons ensuite un frère du roi, Charles.

Au sujet de ce Charles, nous devons dire qu'il est veuf, et cela
très tôt, avant même le début du drame. La douleur d'avoir
perdu sa femme l'a conduit à s'adonner intensivement à son
hobby, le militaire, pour lequel il avait une faiblesse alors
qu'il était un tout jeune garçon et c'est dans la scène 3 du
premier acte que le roi Henri (malheureusement il a fallu bif-
fer cette scène) que le roi a nommé son frère Charles général
des troupes royales.

Du très bref mariage de Charles est tout de même issu un fils,
son nom est Herbert. Une figure tragique, comme vous allez
le voir bientôt.

Mon adaptation de la pièce n'a tout de même pas fait dispa-
raître tous les personnages secondaires... donc ces... élé-
ments décoratifs... qui servent à remplir un peu la scène.

Il est resté un petit rôle: un héraut sur son cheval, qui vous
permet de vous transporter à l'époque historique du drame:
la fin du 15^e siècle... mais malheureusement, je ne puis pas
faire monter à cheval ce héraut... on ne pourrait pas faire
descendre à un cheval les escaliers qui mènent ici... la scène
n'est d'ailleurs pas assez solide...

Vous n'aurez tout simplement qu'à vous représenter le
cheval...

Je ne veux pas vous en dire plus maintenant... parce qu'a-
près l'entracte vous aurez de toute façon tout oublié...

Il semble bien que Carlo soit enfin prêt à venir sur scène...
Oui... je crois... oui... il faut peut-être encore que je vous
dise... Carlo, vous savez... il ne chante pas tellement bien...
J'ai été peut-être un peu trop spontané en signant mon
contrat de 10 ans... Et tous ceux parmi vous qui ne prennent
pas un plaisir particulier à l'opéra italien, vous... vous pour-
riez déjà maintenant faire l'entracte...

Mais vous pouvez fort bien rester aussi. Vous savez, avec
Carlo j'ai fait mes expériences avec Carlo, l'entracte vient
très vite...

Enfin. Le premier air que Carlo va vous... voudra vous chan-
ter est cette chanson à boire si malfamée de Don Alfonso,
tirée de l'opéra... de l'opéra... «La Force de l'Habitude».

Les autres airs, il Signor Ponizetti vous les annoncera person-
nellement... s'il y parvient...

J'ai une faveur, une grande faveur à vous demander de tout
mon cœur: S'il vous plaît, encouragez Carlo! Accordez-lui
vos applaudissements dès l'entrée en scène...

Pour une fois, ça pourrait marcher. Et ce serait si beau que ce
soit précisément aujourd'hui...

Je vous souhaite une agréable soirée.

Je vous demande pardon... mais je vous avais prévenu!
Nous pouvons maintenant faire un entracte d'un quart
d'heure.